

LA COMBINATOIRE VERBES-POSTPOSITIONS EN BAMBARA ¹

par Dramane KONE

1. LA NOTION DE CIRCONSTANT FORTEMENT REGI.

Nous savons qu'en bambara, la forme la plus usuelle du nominal circonstant (NC) est "nominal + élément de relation". Cette langue connaît trois types d'éléments de relation ou postpositions:

- les morphèmes relateurs spécialisés (dont les valeurs sont trop liées au contexte pour que nous nous risquions à en proposer un équivalent français dans l'absolu): *lá*, *mà*, *yé*, *fè*, *kàn*;

- des lexèmes nominaux en fonction relationnelle, ou noms fonctionnalisés: *bólo* "bras" et "dans la sphère de", *nyé* "oeil" et "devant", *kó* "dos" et "derrière", *cé* "taille" et "entre", *kùn* "tête" et "sur", *kóno* "ventre" et "dans", *kóro* "dessous", "sens" et "sous", "près de", *bára* "demeure" et "chez" (à la seule exception des deux derniers, il s'agit là de noms de parties du corps);

- des formes complexes combinant les deux précédents types, ou locutions postpositives: *cé lá* "au milieu de", *dá lá* "au bord de", *kúnna* "au sommet de", *nyé ná* "en présence de", *furance lá* "dans l'intervalle de", *jùkoro* "en-dessous de", *nò fè* "à la suite de", *nyé fè* "devant", *kó fè* "derrière", *kère fè* "à côté de", *jù fè* "en bas de", *dá fè* "au bord de", *sán fè* "en haut de", etc.; c'est aussi à cette troisième catégorie qu'on pourrait rattacher *kámà* "contre" et *kósòn* "à cause de", qui ne sont plus toutefois que partiellement analysables (pour *kámà* on peut isoler un deuxième formant identifiable à la postposition *mà*, pour *kósòn* on peut isoler un premier

¹ Cet exposé constitue une présentation succincte de quelques aspects d'une recherche sur les propriétés syntaxiques et sémantiques du verbe bambara, menée dans le cadre de la préparation d'une thèse de troisième cycle.

formant identifiable au nom kó "affaire", mais ni le premier formant de kámà, ni le deuxième formant de kósòn ne semblent identifiables en l'état actuel de la langue).

Nous n'avons pas retenu dans cet inventaire la postposition bálan citée dans le dictionnaire de Bailleul, et qui a la particularité d'être reliée à un lexème verbal; la raison de cette exclusion est que nous-même ainsi que nos informateurs ignorons cette postposition.

L'élément relateur qui s'adjoint à un nominal circonstant entretient des rapports de dépendance ou de simple compatibilité avec le verbe. Lorsqu'il y a dépendance entre le verbe et l'élément relateur, nous parlons de circonstant *fortement régi*; en revanche, en cas de simple compatibilité entre le verbe et la postposition, nous parlons de circonstant *faiblement régi*¹. Il s'agit donc pour nous de préciser l'idée intuitive que certaines postpositions sont dans certains cas indissociables sémantiquement du constituant verbal dont elles marquent le circonstant, alors que dans d'autres cas il y a véritablement addition de l'apport sémantique du verbe et de l'apport sémantique de la postposition. La difficulté est d'étayer cette distinction par des critères nettement "décidables", problème qui a rarement été abordé de manière claire par les linguistes - alors que le principe même d'une telle distinction est largement admis².

Il nous est apparu que le critère le plus sûr pour distinguer entre ces deux types de relation du circonstant au verbe est celui qui consiste à s'interroger sur la possibilité d'une paraphrase dans laquelle le circonstant, *sans changer de forme*, se trouve dissocié du verbe qui le régissait. Ce test repose sur l'existence dans les langues d'expressions (comme en français "faire cela") aptes à reprendre un verbe, plus, justement, ses compléments fortement régis. Prenons par exemple en français le verbe "acheter". Ce verbe admet divers types de compléments:

¹ Les termes de complément fortement/faiblement régi sont traduits de la terminologie des linguistes soviétiques (sil'noe/slaboe upravlenie), lesquels ont particulièrement étudié cette question. On aurait pu chercher d'autres termes plus usuels, mais cette solution présente l'avantage de prévenir toute connotation gênante.

² Par exemple, la notion de "module" chez Pottier correspond à notre notion de complément fortement régi.

acheter quelque chose
 acheter à quelqu'un
 acheter pour quelqu'un
 acheter à tel endroit
 etc.

Et si nous comparons par exemple le statut des prépositions "à" et "pour" dans leur relation au verbe "acheter, nous constatons que:

- "il a acheté un livre, et il a fait cela pour Pierre" constitue une paraphrase acceptable de "il a acheté un livre pour Pierre";
 - par contre "il a acheté un livre, et il a fait cela à Pierre" ne saurait être admis comme une paraphrase acceptable de "il a acheté un livre à Pierre".

Ce test nous permet de poser que le verbe français "acheter" régit fortement le complément introduit par "à", alors qu'il régit faiblement le complément introduit par "pour".

L'utilisation d'un tel test est possible en bambara. Par exemple, la nature faiblement régie du circonstant dans les deux phrases mūsow kèlɛla sùgu lá "les femmes se sont battues au marché" / dén táamala ánw kó "ton enfant a marché en notre absence" découle de la possibilité de les paraphraser comme suit: mūsow kèlɛla, ù yé à ké sùgu lá "les femmes se sont battues, et elles ont fait cela au marché" / dén táamala, à yé à ké ánw kó "ton enfant a marché, et il l'a fait en notre absence"

On peut à partir de là subdiviser en trois rubriques les cas où verbe et postposition sont dans une relation de rection forte:

1) Il y a tout d'abord des cas de verbes régissant fortement une postposition particulière; ainsi:

ny na "oublier"	régit la postposition	kó,
dí "donner"	" " "	mà,
dími "se fâcher"	" " "	kóro,
híne "avoir pitié"	" " "	lá,

etc.

2) Il y a ensuite le cas de verbes qui, en liaison avec un phénomène de polysémie, peuvent régir fortement plusieurs postposition différentes. C'est ainsi qu'on aura:

à séra mùsofuru yé "il a l'âge de prendre femme"

à séra mùsofuru lá "il s'est spécialisé dans l'art de marier"

à séra mùsofuru mà "il a touché le domaine du mariage", "il est apte à se marier"

à séra mùsofuru kóro "il a pu entretenir le mariage"

alors que dans aucun de ces quatre cas le test de dissociation ne donne de résultat positif, c'est à dire que dans les quatre cas nous avons affaire à une relation de rection forte.

3) Il y a enfin le cas de verbes qui sont en relation de rection forte non pas avec une postposition particulière ou un nombre limité de postpositions, mais avec un type de circonstant que nous appelons locatif (loc.), la caractéristique essentielle d'un tel circonstant étant de pouvoir être constitué par un substitut locatif ou un nom propre de lieu non accompagné de postposition; par exemple, don "entrer" régit fortement loc. :

à donna bón kóno "il est entré dans la maison"

à donna yàn "il est entré ici"

Donc dans tous ces cas où il y a rection forte, il n'y a pas de possibilité de dislocation de la construction sous peine de causer un dégât sémantique. Dans la relation de rection faible par contre, il y a simple compatibilité sémantique entre le verbe et la postposition, qui peut en être dissociée. Le circonstant faiblement régi, tout en limitant l'idée verbale à une sphère précise, ne l'altère en rien dans sa propre valeur intrinsèque. Reprenons un de nos exemples: mùsow kèlèlè "les femmes se sont battues". Que cet énoncé soit accompagné ou non d'un circonstant, tel que súgu lá, né kóson, ... il ne change pas de sens. Ce qui revient à dire que dans le fond psychologique de cet énoncé, l'action verbale kèlèlè est conçue avant que ne s'ajoute un quelconque circonstant. Mais lorsque ce dernier intervient:

mùsow kèlèlè súgu lá "les femmes se sont battues au marché"

mùsow kèlèlè né kóson "les femmes se sont battues à cause de moi"

mùsow kèlèlè bì "les femmes se sont battues aujourd'hui"

c'est pour préciser l'action verbale, et en particulier la fixer dans

le temps et l'espace.

Au terme de ce préalable, il faut remarquer que, si un circonstant faiblement régi peut figurer à côté d'un circonstant fortement régi, et si plusieurs circonstants faiblement régis peuvent se cumuler auprès d'un même verbe, par contre il semble impossible de trouver ensemble deux circonstants fortement régis. Par exemple, dans wári dí seku mà súgu lá "donne l'argent à Sékou au marché" nous avons un premier circonstant fortement régi suivi d'un deuxième qui lui, est faiblement régi.

2. LE SEMANTISME DES POSTPOSITIONS.

La distinction entre rection forte et rection faible conditionne l'étude du sémantisme des postpositions. On ne peut pas en effet traiter de la même façon la postposition qui se limite à jouer le rôle d'indice de rection du verbe et la postposition dont l'autonomie est révélatrice d'un apport sémantique qui lui est propre. C'est seulement dans ce deuxième cas que prend tout son sens un classement des emplois d'une postposition en vue de la recherche d'un signifié rendant compte de ces emplois. Dans les cas de rection forte, l'emploi de la postposition peut être lié au sémantisme particulier du verbe au point de rendre difficile sinon impossible l'attribution d'un sens à la postposition. Il en découle que l'identification du sémantisme d'une postposition est d'autant plus difficile que cette postposition connaît une forte proportion d'emplois fortement régis.

Par ailleurs, un principe qui guide la présentation qui va suivre est qu'il est illusoire de viser à un classement rigoureux d'"emplois" des postpositions qui seraient conçus comme nettement délimités les uns par rapport aux autres. Il est plus conforme à la réalité de poser que le sémantisme des postpositions s'organise autour de pôles à partir desquels il s'étend plus ou moins par le jeu de métaphores, au gré de la conceptualisation effectuée par les énonciateurs.

Ces principes étant posés, la postposition mà se détache immédiatement des autres, en ce que nous n'avons rencontré aucun cas où le circonstant marqué par cette postposition accepterait le test de dislocation. Elle

fonctionne par excellence comme un indice de rection du verbe. L'idée centrale de cette postposition est l'idée de limite à atteindre ou à franchir, d'où les valeurs de destination, d'application:

ń má sé mùsofuru mà "je ne suis pas apte à prendre femme"
f kòrɔla nɛn mà "tu es assez âgé pour cela"
wári dɛ kàrisa mà "donne de l'argent à Untel"

La postposition lá fonctionne elle aussi très souvent (mais pas exclusivement) comme indice de rection de verbes, avec un sémantisme qui ne se laisse pas aisément cerner. Par contre, on reconnaît nettement deux pôles autour desquels s'organisent les emplois de cette postposition lorsqu'elle est impliquée dans une relation de rection faible:

- marque de circonstant à valeur instrumentale;
- marque de circonstant à valeur de localisation (au sens large):

seku nàna à sèn ná "Sékou est venu à pied"
ù yé án tɪge kúrún ná "ils nous ont fait traverser (le fleuve) en pirogue"
mùsow kèlèlè sùgu lá "les femmes se sont battues au marché"
ala máá án sɪrə hère lá "que Dieu nous fasse passer la nuit en paix"

On remarque que l'idée de limite à atteindre ou à franchir qui s'attache à la postposition mà est apparentée à l'idée d'intensité que véhicule le préfixe verbal mà-, et que l'on peut de même rapprocher la valeur instrumentale de la postposition lá et la valeur factitive du préfixe verbal lá-; ces rapprochements confirment l'hypothèse d'une parenté étymologique entre ces deux postpositions et les préfixes verbaux du bambara.

Comme lá, la postposition yé a deux significés centraux:

- marque de circonstants à valeur bénéfactive:

jɔnw gɛrɪnna kà bakari ká sò mɛne à yé "les captifs se précipitèrent pour attraper pour Bakari son cheval"
né té ń dántɪge é yé ń té à ké màa wère yé "je n'ai de compte à rendre ni à toi ni à personne d'autre"

- marque de circonstants à valeur d'identification:

dùgumɔɔw yé da ké màsa yé "les habitants firent de Da le roi"
bèlekoro yèlèmana kùru yé "la petite pierre devint montagne"

On peut remarquer que lá et yé, qui sont les deux postpositions du bambara dont les emplois ne semblent pas réductibles à un seul pôle, correspondent chacune à deux postpositions différentes dans d'autres parlars manding; en effet, certains parlars distinguent:

- entre lá marque du circonstant à valeur instrumentale et dɔ́ (ou rɔ́) marque du circonstant à valeur de localisation;
- entre yé marque du circonstant à valeur bénéfactive et dɛ́ marque du circonstant à valeur d'identification.

La postposition fè a comme signifié central l'idée de proximité, l'idée de personne dans la sphère de laquelle il se passe quelque chose. De là découle son fonctionnement comme marque du complément d'agent:

seku yé jfɛri tɪge "Sékou a coupé un arbre"
jfɛri tɪgera seku fè "l'arbre a été coupé par Sékou"

Par ailleurs, la notion de proximité peut se concrétiser dans l'espace, dans le temps, et se rapprocher parfois d'une valeur de type instrumental:

kàrisa yé tɪlè bɛ sàba táama kòrɔn fè "Untel a marché trente jours du côté de l'Est"
dúnanw nàna dùgutɪgi fò wúla fè "les étrangers sont venus saluer le chef de village dans l'après-midi (= vers le soir)"
à yèlèna jùru fè "il est monté par la corde"

Les postpositions kàn et kòrɔ fonctionnent comme un couple d'antonymes. kàn a pour signifié central la localisation au-dessus, d'où l'idée de passage par-dessus quelque chose, de franchissement d'une limite:

Issa yé nyò fènsen dèbe kàn "Issa a étalé le mil sur la natte"
tónjɔnw pórɔnna weta kàn "les captifs tombèrent sur Weta"
dén tèmenna à fà ká kúma kàn "l'enfant est allé au-delà du dire de son père"

kòrɔ signifie la localisation au-dessous, ou bien auprès et en contrebas:

Issa yé nyò séri sɪsɛw kòrɔ "Issa a jeté du mil aux poules"
dén yé sùgune wòyo án kòrɔ "l'enfant a fait pipi près de nous"
bó ń kòrɔ "écarte-toi de moi"

On peut de même traiter conjointement nyé, cɛ́ et kó. Ces trois noms fonctionnalisés qui signifient par ailleurs "oeil", "taille" et "dos" ont les significés suivants en tant que postpositions:

- la position à l'avant pour nyé:

né bá yé né wólo é nyé "ma mère m'a eu avant toi"

bíla án nyé "devance-nous"

- la position à l'arrière pour kó:

bíla án kó "suis-nous"

wílu kúlola bá kó "le chien a crié de l'autre côté du fleuve"

- l'espace intermédiaire pour cé:

kèle má dòn án cé "il n'y a pas de différend entre nous"

sògo ífla ù cé "partage-leur la viande"

La postposition kùn véhicule une nuance de possession ou de responsabilité au sein d'une idée générale de localisation:

bón fò í kùn "joue-moi le tambour"

kàlan ké à kùn "donne-lui un cours"

La postposition kóno marque l'intériorité définie, la localisation ou le mouvement à l'intérieur d'une sphère bien délimitée:

bámananw nàna sígí bùlon kóno "les Bambaras vinrent s'asseoir dans le vestibule"

dòn bée é bé yáala dùgu kóno "tous les jours tu flânes en ville"

La postposition bólo, nom fonctionnalisé comme kùn et kóno, a un sens lié à la possession au sein de l'idée générale de localisation: é mùso yé dènmisen dè yé, é má à dòn kó à táamana né dè bólo "ta femme est une gamine, ne sais-tu pas que c'est dans mes bras qu'elle a appris à marcher?"

La postposition bára signifie la localisation chez quelqu'un:

ní án sígíra kàrisa bára, án nà kèle kùn dòn "si nous nous asseyons chez Untel, nous saurons le motif de la palabre"

Nous avons déjà vu que kámà et kósòn ont en commun d'être des formes complexes qui ne sont plus que partiellement analysables. Par ailleurs, ces deux postpositions manifestent une certaine complémentarité du point de vue du sens: avec kámà il y a l'idée de tendre vers un but (à ké ála káma "fais cela en vue de Dieu"), tandis qu'avec kósòn on part d'un fait intériorisé en considération duquel est exécutée une action (à ké ála kósòn "fais cela à cause de Dieu"); soit schématiquement:

→ • →
kámà kósòn

Pour ce qui est enfin des locutions postpositives, elles combinent un lexème nominal (éventuellement susceptible d'apparaître par ailleurs à lui seul en fonction relationnelle) et un élément de relation parmi ceux énumérés ci-dessus. Le lexème nominal indique la matière, la sphère précise où se fixe l'idée verbale. En d'autres termes, il précise certaines nuances sémantiques qui restent vagues au niveau des éléments de relation proprement dits. Ainsi, la localisation signifiée dans súgune wòyora án kóro "le pipi a coulé sous (ou près de) nous" se trouve précisée dans súgune wòyora án jùkoro "le pipi nous a coulé sous les fesses" ¹

3. PROBLEMES DE CONCURRENCE ENTRE POSTPOSITIONS.

Pour appréhender les phénomènes de concurrence entre postpositions, c'est à dire le fait que pour une même référence on peut se trouver face à des constructions mettant en jeu différentes postpositions, nous partons de ce que Creissels, reprenant une idée de Pottier, a appelé en termes imagés une "conception instrumentale du langage". Cela signifie que nous situons à un niveau psychique le système des valeurs véhiculées par les postpositions, et non au niveau de la réalité dénotée: l'énoncé ne reflète pas l'événement brut, mais l'événement conceptualisé; on doit dans cette optique considérer les énoncés "non pas comme la simple traduction de leur référence, mais comme la mise en forme, compte tenu des possibilités offertes par le système linguistique, de la saisie mentale qu'en fait l'énonciateur". ²

Nous pouvons reprendre l'exemple suivant:

- (a) un fusil caché par les herbes
- (b) un fusil caché avec les herbes

¹ Ces énoncés constituent en bambara une façon imagée d'exprimer familièrement ce qui en français pourrait être rendu à peu près par "cela nous est retombé sur le nez".

² Les constructions dites possessives, thèse d'état (Université de Paris 4, 1979), pp. 46-47.

(c) un fusil caché dans les herbes

où nous voyons que le choix de la préposition en français, plutôt qu'à une différence au niveau de la réalité dénotée, est déterminé par le fait qu'un participant à l'événement de référence est conceptualisé, soit comme "causal" (a), soit comme "instrumental" (b), soit comme "locatif" (c). Transposé en bambara, cet exemple nous donne:

- (a) màrifa dógolen bñw fè
- (b) màrifa dógolen ní bñw yé
- (c) màrifa dógolen bñw lá

Au fil de nos dépouillements, nous avons rencontré plusieurs types de relations entre énoncés impliquant des phénomènes de concurrence entre postpositions, mais nous n'en présenterons ici que deux:

- le cas où un verbe, malgré l'opération diathétique, conserve la même forme mais met en jeu des postpositions différentes;
 - le cas où des verbes synonymes font appel à des postpositions différentes sans que cela implique de modification de la valeur dénotative de l'énoncé.
- Et dans les limites de ce court article, nous nous limiterons à illustrer chacun de ces cas par des exemples de façon à faire ressortir la méthode d'analyse utilisée, renvoyant à notre thèse en cours de rédaction pour un traitement plus systématique de la question.

a) L'opération diathétique, pour un même verbe, provoque l'apparition de postpositions différentes.

Soit l'exemple suivant:

- (a) mùso yé tìgà sòso bòre kóno "la femme a bourré les arachides dans le sac"
- (b) mùso yé bòre sòso tìgà lá "la femme a bourré le sac d'arachides"

Sur le plan syntaxique nous avons la permutation des arguments (objet et circonstant) sans que cela s'accompagne d'une modification au niveau de la relation entre l'événement et les participants. Mais chacune de ces formulations révèle une façon particulière d'appréhender, au niveau conceptuel, un seul et même événement:

- (a) le "sac" (bòre) est vu comme le lieu d'une action portant sur les "arachides" (tìgà), d'où le choix du relateur kóno signifiant l'intériorité pour marquer le participant sélectionné comme circonstant;
- (b) les "arachides" sont vues comme l'instrument d'une action portant sur

le "sac", d'où le choix de la postposition à valeur instrumentale lá pour marquer le participant sélectionné comme circonstant.

Cet exemple est typique de la mise en forme d'événements à trois participants dont un seul se distingue nettement par le caractère actif de sa participation à l'événement. Ce participant actif donne naissance au sujet syntaxique. Par contre dans cet exemple, l'un quelconque des deux participants non actifs peut être conceptualisé comme le siège du procès, et être ainsi sélectionné comme l'objet syntaxique; le participant restant devra alors apparaître comme circonstant, et alors le choix de la postposition qui l'accompagne tiendra compte de la façon précise dont il est impliqué dans l'événement.

Une analyse semblable est possible pour les couples suivants:

- (a) dènmisenw yé fàtoké bòn kábakuru lá
 - (b) dènmisenw yé kábakuru bòn fàtoké mà
- "les enfants ont lancé des pierres au fou"

- (a) kà làtikòlonduman dó fúnfun í lá
 - (b) kà í fúnfun ní làtikòlonduman dó yé
- "se passer un bon parfum sur le corps"

- (a) seku yé awa nyún dóni ná
 - (b) seku yé dóni nyún awa kùn
- "Sékou a posé la charge sur la tête d'Awa"

b) Cas de verbes synonymes mettant en jeu des postpositions différentes.

A la différence des exemples précédents où le verbe ne changeait pas et où la permutation se limitait à l'objet et au circonstant, ici le verbe change, et le sujet peut se trouver impliqué dans la permutation des arguments.

Soit tout d'abord l'exemple suivant:

- (a) ù yé fén dí né mà
 (b) ù yé ñ són fén ná
 "ils m'ont donné quelque chose"

Dans cet exemple, nous observons une permutation entre objet et circonstant avec modification de la postposition, exactement comme dans l'exemple avec soso précédemment commenté. La seule différence est que cette permutation s'accompagne d'un changement du lexème verbal. En (a), la personne qui reçoit le don est vue comme le but (mà) d'une action affectant la chose transmise, alors qu'en (b) la chose transmise est vue comme l'instrument (lá) permettant de réaliser une action affectant la personne qui reçoit.

Soit maintenant:

- (a) awa díra jónke mà "Awa a été donnée en mariage au captif"
 (b) awa sígira jónke kùn "Awa s'est mise en ménage avec le captif"

Il s'agit là d'un exemple d'un type formel un peu différent: il n'y a pas de permutation des arguments, mais le changement de verbe s'accompagne d'un changement de la postposition. Cet exemple souligne de plus l'importance que peut revêtir le facteur culturel pour conditionner l'apparition de différentes formulations exprimant différentes visions d'un même événement de référence. La construction (a) assimile le sujet "awa" à un objet transféré d'une main à une autre, le circonstant étant marqué comme le but du transfert (comparer avec wárl díra né mà "il m'a été donné de l'argent"). L'on ne peut comprendre cette explication sans faire appel aux traits culturels. La société bambara est une société très hiérarchisée où "le critère le plus apparent est la hiérarchie des sexes ... Dans la vie sociale quotidienne l'autorité revient à l'homme, la femme doit demeurer soumise. Ce sont les hommes qui gèrent le patrimoine, décident du moment de la circoncision des enfants, arrangent les mariages ... La femme, elle, de l'enclos paternel à l'enclos conjugal ne fait que changer de tutelle. L'énorme dot payée par son époux à ses parents n'est point pour alléger cette dépendance." ¹ A partir de cette vision de la femme comme objet

¹ Sory CAMARA, *Les gens de la parole, essai sur la condition et le rôle des griots dans la société malinké* (Mouton, 1976), p. 50.

d'échanges matrimoniaux, nous pouvons comprendre le fondement psychologique de la tournure dí ... mà "donner en mariage". Tel n'est pas le cas pour la tournure sígi ... kùn, qui relève d'une autre vision du mariage: ici l'inclination de la femme n'est pas négligée, et l'on ne sent pas l'idée de transfert d'un objet. Au contraire, la construction choisie, avec un verbe qui régit fortement un locatif (sígi "(s)'installer quelque part"), assimile le sujet à l'auteur d'un changement de situation. Nous sommes tentés de dire que dans la tournure (a) la femme est la chose acquise, servante de l'homme qui passe de l'autorité paternelle à l'autorité maritale, alors que dans la tournure (b) la femme apparaît plutôt comme la compagne de l'homme.

Soit enfin:

- (a) seku múnýura bàna kóno
 (b) bàna kúnna seku lá
 "Sékou a supporté (ou: s'est accommodé de) la maladie"

Il y a là permutation entre sujet et circonstant s'accompagnant d'une modification à la fois du verbe et de la postposition qui marque le circonstant. La formulation (a) se rattache à toute une classe de constructions qui expriment la réaction d'un être animé (représenté par le sujet) confronté à une situation qui lui échappe plus ou moins (comparer avec à sfranna wùlu nyé "il a peur du chien"), alors que la formulation (b) assimile l'être animé, traité comme circonstant du verbe kùn qui a pour propriété de régir fortement un locatif, au lieu de la manifestation d'un phénomène (comparer avec nyò kúnna jìgine kóno "le mil a pu entrer dans le grenier", ou encore avec ò màlo dónna à lá, mot à mot "la honte de cela est entrée en lui", pour "il en a eu honte").

Les exemples auxquels nous avons limité notre commentaire pourraient facilement être multipliés, mais notre seul but ici était de présenter une méthode d'analyse de la relation entre verbes et postpositions en bambara, méthode qui découle de l'explicitation de quelques concepts théoriques

indispensables à ce genre d'étude. Nous pensons ainsi avoir montré l'intérêt de la distinction entre les deux types de réaction, ainsi que l'utilité qu'il y a à dissocier nettement, lors de l'étude de transformations synonymiques, l'événement de référence qui est l'invariant de la transformation et la conceptualisation de cet événement par un énonciateur, qui explique les modifications syntaxiques observées.